

Un échange scientifique autour de la formation des sages-femmes à Bourg-en-Bresse *

par Géraldine HETZEL **

La formation des sages-femmes est un sujet à la fois singulier et crucial. En effet, au début du XIX^{ème} siècle, des impératifs d'ordre démographique et de santé des populations déterminent plus que jamais la nécessité de transmettre dans de bonnes conditions les savoirs liés à "l'art des accouchements". Ainsi, les écoles d'accouchement françaises deviennent à cette époque, à Bourg-en-Bresse notamment, mais aussi dans d'autres villes comme Troyes ou Strasbourg, de hauts-lieux d'investigation et de véritables laboratoires de la pédagogie moderne. Des échanges d'informations et de matériel scientifique se mettent en place entre plusieurs professeurs à la pointe dans ce domaine. Les médecins des écoles de Bourg, de Strasbourg, ainsi qu'un obstétricien allemand, le docteur Naegelé de Heidelberg, y participent au premier chef. Les ramifications de ce réseau s'étendent cependant au-delà de la vallée du Rhin, jusqu'en Italie.

L'enjeu de la formation des sages-femmes

La nécessité de disposer de sages-femmes suffisamment bien formées afin de lutter contre la mortalité des enfants et des femmes en couches fait l'objet des attentions de l'État depuis la Révolution. Le gouvernement de la Convention a mis en place en 1795 une maison d'allaitement qui deviendra la Maternité de Paris. Cette dernière, qui assurera tout au long de son existence une formation centralisée des sages-femmes dans les locaux de l'ancienne abbaye de Port-Royal (1), a pour but de diffuser le savoir en faisant venir de leurs départements d'origine de jeunes campagnardes boursières, destinées à retourner exercer chez elles une fois leur diplôme en poche. À Dijon, l'une des villes où existait sous l'ancien Régime un cours d'accouchement d'une certaine importance (2), celui-ci entrera en concurrence avec la Maternité de Paris (3). Autre ville de province, mais de taille bien plus modeste, Bourg-en-Bresse dispose également d'une école d'accouchements dirigée à partir de 1818 par le professeur Denis-François Pacoud (1771-1848) ; son parcours est caractéristique de son époque, puisque, issu d'un milieu modeste, il s'est d'abord formé sur le tas comme chirurgien de guerre lors des campagnes napoléoniennes en Espagne et en Italie (4) avant de s'intéresser à l'art des accouche-

* Séance de mars 2013.

** 9, place de la République, 10500 Brienne-le-Château.

ments. Denis Pacoud est l'un des auteurs de l'instruction publique du 14 pluviôse an XII, qui signale les faits suivants : “ (...) il est inutile aujourd'hui de chercher à prouver les abus multiples et désastreux qui résultent de l'impéritie, de l'ignorance et des préjugés des femmes qui exercent l'art des accouchemens dans le département de l'Ain ; et que servirait de rapporter ici les scènes d'horreur dont nous avons vu trop souvent les suites funestes et dont le souvenir seul nous fait encore frémir” (5).

La lutte contre la mortalité est aussi invoquée pour instituer le cours d'accouchements de Dijon dans la généralité de Bourgogne, dès l'ancien Régime : “ (...) à ce qu'il Nous plaise ordonner l'établissement d'un Cours gratuit d'Accouchements dans cette Ville, pour l'instruction des Sages-femmes de la Campagne, qui étant dans l'impossibilité d'acquérir des connaissances relatives à leur état, exposent, par leur impéritie, à des accidents fréquents, les femmes qui se livrent à elles, & deviennent par-là une cause de dépopulation (...) ” (6). Les préoccupations liées au risque de dépopulation ne sont pas neuves en ce début de XIXème siècle, puisqu'en 1763, la venue de Madame Ducoudray à Dijon est commentée dans les mêmes termes (7). Les principes qui président à l'institution, à la conception et à l'aménagement des cours d'accouchements au début du XIXème siècle sont donc tout droit hérités des Lumières, marquées par une forte conviction placée dans le progrès des sciences, de la médecine et de l'humanité.

Face à la “contention d'esprit” des jeunes filles de la campagne

L'enseignement de notions complexes à des jeunes filles issues du monde rural, parfois tout juste alphabétisées, se révèle un véritable défi pour les professeurs, comme le confirment les propos du professeur Teissier, directeur du cours d'accouchement de l'école de Troyes depuis 1835, lorsqu'il s'adresse au préfet de l'Aube : “L'instruction négligée des filles de campagne et plusieurs entraves apportées à leur admission n'ont amené à l'école que des aspirantes peu intelligentes, sachant à peine lire et écrire et auxquelles il fallait enseigner deux sciences, dont les mots tirés du grec et du latin qu'elles ignorent complètement, doivent leur être traduits en français, langue qu'elles ne connaissent pas toujours” (8). Le même professeur Teissier écrira, en 1851, dans des notes en vue d'un nouveau règlement ,que les élèves “ont été, grâce à une contention excessive d'esprit, affectées d'une véritable indisposition que l'on pourrait appeler une indigestion intellectuelle” (9). Ces propos ne font que corroborer ceux de Denis Pacoud, lequel est conscient de cette difficulté depuis le début. Il suffit de citer une nouvelle fois l'instruction publique du 14 pluviôse an XII : “ (...) Mais pour la conduire jusque-là, que de patience, que de peine ! Il ne faut pas moins que trois à quatre heures d'instructions par jour et continué pendant près de trois mois pour y parvenir. (...) il serait infiniment avantageux de joindre la pratique à la théorie, et rien n'empêcherait qu'il y eut quelques lits à l'hospice de cette commune destinés a recevoir des femmes grosses qui y seroient accouchées et soignées par les sages-femmes elles-mêmes sous les yeux des professeurs (...) un seul fait pratique leur vaudrait plus que dix heures de théorie”. Cette situation paradoxale peut paraître stimulante regardée depuis le XXIème siècle, mais, confrontés à des problèmes de didactique bien réels, les pédagogues d'alors étaient parfois déroutés et découragés.

L'enseignement mutuel, un modèle venu d'Angleterre

Ce n'est pas un hasard si c'est à Bourg-en-Bresse, ville de 15000 habitants située en zone rurale, qu'une méthode d'enseignement moderne est pour la première fois appliquée à la formation des sages-femmes, car la question de la “contention des esprits” s'y

pose probablement avec une certaine acuité. En effet, la difficulté d'instruire les jeunes filles venues des montagnes environnantes pousse le professeur Pacoud à mettre en place une méthode inspirée de l'enseignement mutuel, la "méthode interrogatoire", dont il se targue d'être l'inventeur. Également promue en France par le pédagogue Joseph Jacotot, elle s'oppose à l'enseignement classique "en ce qu'elle repose sur la révélation de la capacité d'apprendre par lui-même à l'individu plutôt qu'au transfert du savoir du maître à l'étudiant" (10). Un certain docteur Bally, auteur d'un guide de l'enseignement mutuel, cité par Raymond Tronchot, auteur d'une thèse sur ce sujet, donne la clef de cette méthode nouvelle, expliquant qu'elle « repose sur "l'instruction communiquée par les élèves les plus forts à ceux qui sont les plus faibles". Ainsi, le recours aux élèves les plus douées permet de démultiplier le savoir à peu de frais. À Bourg, Denis Pacoud l'applique en désignant, parmi ses élèves, des monitrices qui font ensuite réciter aux autres une sorte de "catéchisme" appris par cœur. Les élèves de première année doivent répondre aux questions des monitrices. Les jeux de questions - réponses portent sur tous les aspects déterminants du métier de sage-femme, en particulier sur le suivi de la grossesse, et figurent sur des fiches qui se présentent de la façon suivante :

"D : Que désigne-t-on sous le nom de travail ?

R : On désigne sous le nom de travail cette longue suite d'efforts que la femme est obligée de faire pour l'expulsion de l'enfant et ses dépendances dans l'ordre suivant : écoulement des eaux, expulsion de l'enfant, puis de ses dépendances" (11)

Ou encore :

"D : L'accouchement a-t-il constamment lieu à la même époque et comment le désigne-t-on sous le rapport de l'époque à laquelle il a lieu ?

R : Il a lieu ordinairement à 9 mois ou à 270 ou à 280 jours ou 40 semaines pour l'accouchement à terme. À 41 semaines et au-delà, l'accouchement est appelé retardé ou tardif. Il est précoce ou prématuré lorsqu'il a lieu avant 9 mois".

La méthode interrogatoire telle qu'employée par Pacoud est décrite dans la "Notice biographique sur le docteur Pacoud" lue à la Société d'Emulation de l'Ain le 23 août 1848 et citée par Véronique Jean dans son mémoire de maîtrise.

À la recherche du manuel idéal : le "catéchisme" du professeur Naegelé de Heidelberg

Comme il le fait valoir dans sa lettre aux rédacteurs de la *Revue encyclopédique* déjà citée, Denis Pacoud applique sa méthode dès 1819. Les archives de l'école de sages-femmes de Bourg étant toujours en récolement, il est presque impossible de savoir sur quelles bases Pacoud a constitué ces fameuses fiches. L'historien Philippe Salvadori explique qu'à partir du concile de Trente, les "catéchismes" adoptent une forme de questions-réponses visant à la transmission d'un certain nombre de références "indubitables" : "la forme question-réponse qu'ils adoptent volontiers encadre le dialogue entre la culture cléricale et la culture des laïcs, créant un socle commun de références imposées" (12). Or on trouve la trace de la diffusion d'un tel "catéchisme" appliqué à l'instruction des sages-femmes dès le XVIII^{ème} siècle, par exemple dans les archives départementales de Dijon, où le catéchisme du médecin pensionné du roi, Augier Dufos (aussi Dufot ou Du Fos), est mentionné dans un courrier du ministère : "J'ai l'honneur de vous envoyer conformément aux intentions de M. le Contrôleur Gen^{al} 50 exemplaires d'un Catechisme sur l'art des accouchements, composé par le Sr Dufos médecin a Soissons (...) rien ne seroit plus utile que de faire connaître la methode suivie par ce médecin dans

ses instructions, et il désire en conséquence que vous répandiez cet ouvrage, le plus qu'il vous sera possible, dans votre Département, afin de multiplier les connaissances sur un art qui intéresse si fort l'humanité et si digne à cours" (13). Les professeurs de Bourg et de Strasbourg n'en ont-ils pas connaissance, parce que la trace s'en serait perdue ? On est en droit de supposer que cet ouvrage n'était plus à jour au moment ici considéré. De son côté, l'obstétricien allemand Franz Carl Naegelé (1778-1851) actif à Heidelberg compose, lui aussi, un "catéchisme" annexé à son manuel à l'usage des sages-femmes. Entre 1827 et 1849, Naegelé et son confrère alsacien Joseph-Alexis Stoltz (1803-1893) entretiennent une correspondance régulière, laquelle sera publiée en 1909 (14). Leurs échanges de courrier, ainsi que ceux entre le docteur Pacoud et Alexis Stoltz trahissent une préoccupation constante : celle de trouver un manuel à la fois simple et exhaustif pouvant servir à la formation des aspirantes sages-femmes.

C'est ainsi qu'en 1846 Alexis Stoltz fait part à Denis Pacoud de l'état d'avancement des travaux de traduction du manuel de formation des sages-femmes de Naegelé : "Mr Naegelé de Heidelberg m'a écrit ces jours derniers qu'il fait faire (...) en ce moment la traduction de la 7ème édition de son manuel pour les sages-femmes. / Je suppose que vous avez la traduction de Pigné. Il n'est pas probable que Mr Naegelé traduira beaucoup de changements dans l'édition nouvelle, seulement, la traduction sera plus fidèle, celle de Mr Pigné l'étant peu" (15). L'ouvrage de Franz Karl Naegelé suppose bien un enseignement sous forme interrogatoire, mais seules les questions y figurent. C'est donc un catalogue passant en revue tous les domaines pertinents pour la formation des élèves, depuis les questions d'anatomie jusqu'aux soins à donner aux nourrissons, en passant par les mauvaises postures, les problèmes de version, la perte des eaux (...) dont voici un extrait : "Chapitre premier / De la structure du corps humain / §9 / De quelles parties est constitué le corps humain ? / §10 / 2. Quelles sont les parties solides du corps humain ? / §11 / 3. Que sont les parties liquides ? / §12 / 4. Que sont les os ? 5. À quoi servent-ils ? / §13 / 6. Qu'est-ce que le cartilage ? 7. À quoi sert-il ? / §14 / 8. Que sont les ligaments et à quoi servent-ils ? / §15 / 9. Qu'entend-on par tissu cellulaire ? 10. À quoi sert le tissu cellulaire ?".

Malgré sa relation privilégiée avec Naegelé, le professeur Stoltz, pourtant aux sources de la pédagogie moderne en matière d'enseignement des accouchements, finit par laisser transparaître son découragement. Désarroi et scepticisme s'expriment dans cette lettre à son confrère de Bourg datée de 1847 : "Enfin je peux vous envoyer les instruments que vous m'aviez commandés et qui se sont fait attendre longtemps. Je joins à cet envoi plusieurs dissertations de mes élèves qui vous seront agréables, je n'en doute pas. Me voici doublement ou triplement votre collègue. Je viens d'être nommé directeur de l'École départementale des sages-femmes. Mr Ehrmann a donné sa démission, nous mesurons trop pourquoi ; je soupçonne que le métier ne l'amusait guère ; aussi faut-il convenir qu'il est besoin d'une bonne dose de patience pour apprendre quelque chose aux campagnardes" (16). Un peu plus loin, Stoltz dit explicitement les difficultés des obstétriciens à trouver un manuel adéquat pour l'enseignement de leur discipline : « Vous devez être très embarrassé de donner à vos élèves un livre à leur portée et cependant au niveau des connaissances actuelles. Jacquemier (17) dit une infinité de choses, mais on regrette encore dans ce livre la méthode et le choix des bonnes doctrines ; c'est qu'il a voulu tout dire". Dans sa lettre du 5 avril de la même année 1847 à Stoltz, le professeur Naegelé interroge justement son ami alsacien à propos de ce même manuel : "que pensez-vous du manuel des accouchements de Jacquemier" (18) ? Dès la fin de l'année

1828, les lettres échangées entre les deux hommes témoignent des efforts de Stoltz pour faire publier en France un ouvrage de théorie : “J’ai traduit en français le recueil de Schmitt sur les différents cas de grossesse et je souhaite le faire imprimer. Mais j’aimerais au préalable avoir votre avis” (19). Pôle important pour la formation des sages-femmes, Strasbourg est par ailleurs le lieu d’édition en 1824 d’un manuel de formation des sages-femmes – gardes-malades très utilisé jusque tard dans le XIX^{ème} siècle, celui de François-Emmanuel Fodéré (1764-1835), également médecin-accoucheur dans cette ville. Les ouvrages tels que le “Fodéré” paraissent avoir été insuffisants aux enseignements ambitieux de Pacoud à Bourg et d’Alexis Stoltz à Strasbourg. Sans doute ne sont-ils pas à la mesure des progrès accomplis dans leur science. Ces médecins semblent en tous cas se heurter tout au long de leur carrière à la même difficulté de vulgarisation scientifique pour une transmission des savoirs de qualité.

Un échange scientifique à facettes multiples

C’est dans ce contexte qu’un échange de connaissances à plusieurs ramifications se met en place à partir de la localité de Bourg-en-Bresse. L’axe principal de cet échange relie l’école de Bourg à la faculté de médecine de Strasbourg, elle-même reliée à Heidelberg par l’intermédiaire de Stoltz. En janvier 1847, une lettre de Stoltz déjà citée indique qu’un certain nombre d’habitudes sont déjà prises en matière d’échanges : envoi de dissertations et d’instruments de Strasbourg à Bourg et de Bourg à Strasbourg. Or ces liens sont alors vieux d’une vingtaine d’années, puisque, dans une lettre rédigée vers 1825, Pacoud cite très élogieusement le professeur Flamant (1762-1833) de Strasbourg, de même que François-Emmanuel Fodéré, deux maîtres alsaciens : “(Mon compte-rendu) de 1823 vous fera connaître tous les efforts que j’ai faits, les moyens que j’ai imaginé pour rendre mon enseignement plus profitable aux élèves et plus sûr dans son application à la pratique des accouchements (...). M. le professeur Flamant, un des hommes les plus marquants dans la science des accouchements, qu’il professe depuis trente ans, les a jugés assez importants pour me faire l’honneur de me les demander ; et en 1821, je lui remis un céphalomètre ou tête diamétrique sur colonne mobile pour la faculté de médecine de Strasbourg. Chaque fois que ce professeur a passé à Bourg pour présider le Jury médical, il nous a dit les choses les plus encourageantes, tant sur l’instruction des élèves que sur la tenue de l’Ecole, il a parlé le même langage aux autorités supérieures du département. Cette année Mr le professeur Fodéré m’écrit de Mâcon après son départ de Bourg où il avait à son tour présidé le Jury. “Je vous remercie du plaisir que vous m’avez fait de me faire connaître une institution aussi perfectionnée que la vôtre, et des élèves sages femmes aussi instruites” il n’avait pas parlé différemment à Mr le préfet” (20).

Ainsi, le professeur Pacoud de Bourg fait parvenir à Strasbourg des instruments dont le rôle n’est pas nécessairement limité à l’art des accouchements, comme c’est le cas du céphalomètre utilisé un temps pour tenter de “mesurer l’intelligence” d’après les bosses présentées par le crâne (21). La relation entre Pacoud et les professeurs de Strasbourg est corroborée par des échanges de courriers ultérieurs. Le principal correspondant de Pacoud dans cette ville est Joseph-Alexis Stoltz, d’ailleurs élève de Flamant, et qui lui adresse des lettres comme celle-ci datée de 1837 : “Vous recevez ci-joint un forceps corrigé par moi. Je me sers de ce modèle depuis dix ans et j’ai fait plus de cent applications du forceps dans différentes circonstances et pour diverses causes ; j’ai toujours eu à m’en louer. Vous trouverez dans le même paquet, mon mémoire sur l’accouchement provoqué avant terme, et une Dissertation d’un de mes élèves sur le même sujet, enfin

deux phlébotomes” (22). Concernant le forceps, le professeur Flamant avait publié dès 1816 un mémoire à son sujet. En ce début de XIX^{ème} siècle, les professeurs tâtonnent et modifient progressivement des outils qui, pour certains d’entre eux, existent depuis déjà longtemps, comme c’est aussi le cas de la “machine” de Madame Ducoudray. L’échange porte sur du matériel de formation de différentes catégories et de toute nature. Si les professeurs français Pacoud et Stoltz s’attèlent eux-mêmes à leur conception et parfois même à la fabrication du matériel, l’Allemand Naegelé, qui a accompli une partie de sa formation à Strasbourg, fournit plutôt les connaissances théoriques.

Les échanges de courriers entre les professeurs montrent en outre que la diffusion des connaissances s’est faite “donnant-donnant”, selon un principe que l’étude détaillée ne fait que corroborer. Pour reprendre les mots de Viktor Schmitt, la position de praticien alsacien de Joseph Alexis Stoltz, entièrement grandi et formé dans sa région, en a fait une “figure signifiante en tant que représentant du peuple frontalier qui, sans nationalité propre déterminée, se donne pour mission de faire l’intermédiaire entre deux grandes cultures” (23). Les préoccupations des médecins-accoucheurs dépassent le cadre strict de la recherche du manuel idéal pour l’enseignement de l’art des accouchements. En effet, le professeur Naegelé fait de son côté une demande urgente à son “élève” Stoltz qu’il a chargé de lui fabriquer un mannequin, comme en témoigne une lettre d’Alexis Stoltz datée du 20 août 1828 (24). Inquiet, le professeur de Heidelberg s’enquiert de l’état d’avancement de sa poupée le 4 décembre 1828 : “Je vous prie une nouvelle fois instamment de me faire parvenir le mannequin promis, une fois terminé, car j’en ai un besoin urgent et je me suis entièrement fié à votre aimable proposition” (25). Stoltz lui répond le même mois, expliquant les difficultés de réalisation du mannequin : “J’ai promis de vous faire fabriquer un mannequin. C’est en cours. Ce n’est qu’une pièce expérimentale. J’essaie, par un procédé proche du tannage, de rendre aussi souple que possible le squelette naturel qui doit servir de base et cela demande du temps” (26).

Les échanges épistolaires mettent en lumière les activités de chercheurs de ces médecins : Pacoud, ancien chirurgien des armées est un spécialiste du fémur ; Naegelé, lui, le spécialiste européen des déformations du bassin. Ainsi, Stoltz envoie des instruments à Pacoud qui, de son côté, envoie à Naegelé une “pièce pathologique”, sans doute un moulage de bassin de femme, pour sa collection, comme il ressort de cette lettre du médecin strasbourgeois à son confrère de Bourg : “J’ai en effet envoyé la pièce pathologique que vous avez eu la bonté de me donner, à Monsieur Naegelé, qui va en faire la description. Je lui ai rappelé les promesses qu’il vous avait faites, j’espère qu’il tiendra à les accomplir” (27). Une invitation adressée le 12 juin 1836 par le professeur Naegelé (qui vit à Heidelberg dans une maison comprenant trente-deux chambres), à son ami Stoltz corrobore la ferveur collectionneuse de Naegelé : “Il me tient très à cœur de vous apprendre que j’ai en ce moment chez moi une telle collection de bassins obliques ovalaires avec soudure d’une symph. sacro il., comme on ne saurait jamais plus en réunir une de ces dimensions de par le monde. J’ai en effet fait venir des spécimens depuis tous les coins de l’Europe et, d’ici quelques semaines, la plupart d’entre eux seront repartis vers les localités les plus reculées de notre continent” (28).

En échange de ses services, Naegelé fait parvenir à ses confrères, par l’intermédiaire de Stoltz, des informations sur ses méthodes d’enseignement procédant probablement selon la méthode interrogatoire, comme l’atteste une lettre de Naegelé du 29 mars 1839 : “Je saisis l’occasion du départ du brave docteur Robert pour vous faire parvenir 1. la préparation que vous avez été assez aimable de me prêter, 2. les informations demandées

sur la question des sages-femmes et sur leur formation” (29). Un peu plus loin, Naegelé évoque aussi l’envoi de son catéchisme : “Je vous joins également un exemplaire du questionnaire ou “catéchisme” dont il est question dans mon manuscrit sur la science des sages-femmes”. Toujours dans le même courrier, Naegelé demande à son ami Stoltz d’intercéder en sa faveur auprès du professeur Nichet de Lyon pour obtenir un nouveau moulage de bassin : “j’ai déjà écrit à Monsieur Nichet ; mais je pense que votre soutien contribuera fortement à exaucer mon souhait” (30). La correspondance entre les deux professeurs se poursuivra presque jusqu’à la mort de Franz Carl Naegelé en 1851. À l’âge de 67 ans Stoltz, désormais orphelin de ses maîtres des deux côtés du Rhin, migrera avec toute l’école de santé à Nancy après la défaite de 1870, ceci afin de ne pas abandonner ses disciples.

La diffusion des savoirs emprunte donc des routes différentes selon les circonstances historiques, selon que l’on est en temps de guerre ou en temps de paix. Le voyage par la route, mais aussi par bateau (dans son invitation à Stoltz, Naegelé indique explicitement à son ami la route fluviale) en constitue l’un de ces modes de diffusion en temps de paix. L’échange épistolaire est cependant celui qui nous a laissé les traces les plus durables et les plus riches, car il ne se limite pas à une seule route mais indique des ramifications multiples.

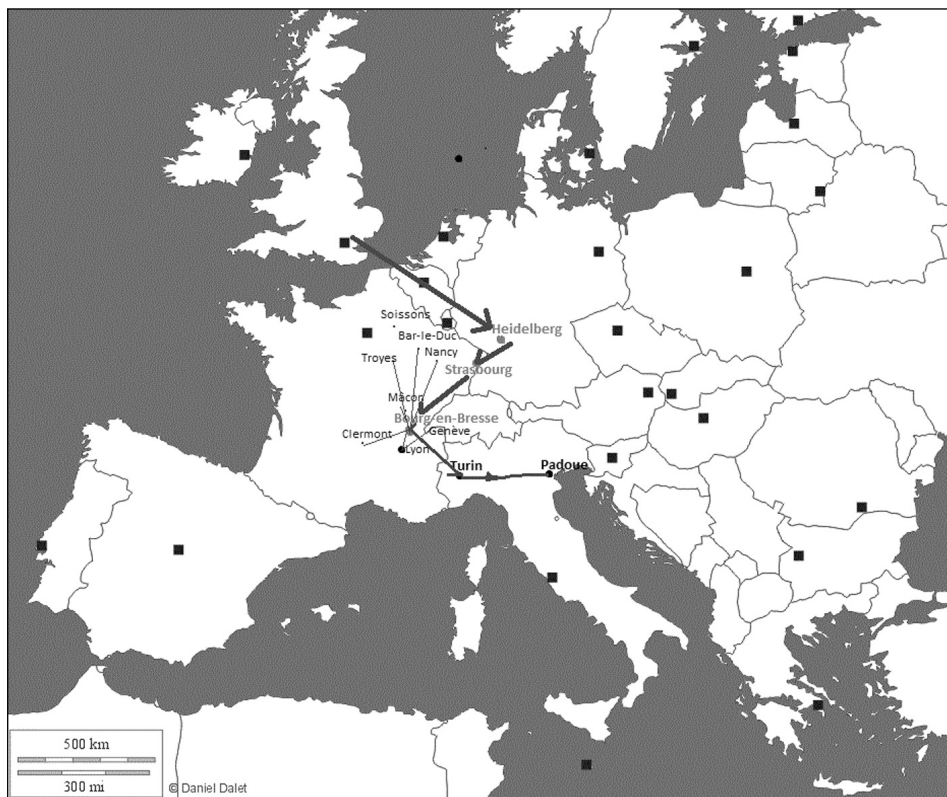
Émulation jusqu’en Italie

En effet, comme nous l’apprend la correspondance du professeur Pacoud et comme le confirme Véronique Jean dans son mémoire, le professeur fait des émules. C’est ainsi que les écoles de Mâcon, Châlon-sur-Saône et Clermont sont instituées sur le modèle de celle de Bourg-en-Bresse. À Bar-le-Duc, puis à Mâcon, Pacoud envoie comme maîtresse sage-femme une jeune fille, Julie Buelllet, qu’il a formée à Bourg. En 1833, Pacoud correspond avec un certain professeur Mayard de Genève sans qu’il soit possible de connaître la teneur exacte de leurs préoccupations communes. Concernant plus spécialement l’obstétrique, un correspondant italien s’adresse à plusieurs reprises au professeur Pacoud par des lettres rédigées en français. Il s’agit du professeur Jean Giovanni Bonafous de Turin, dont le patronyme évoque le philanthrope sériciculteur Matteo Bonafous lequel a donné son nom à un institut d’horticulture. Giovanni Bonafous écrit à Pacoud, en janvier et en septembre 1832 à qui il demande de l’aide en vue de la mise en place d’une école d’accouchement dans sa ville. “23 9bre 1832, Turin / J’ai trouvé dans mon cabinet divers opuscules que vous avez eu la bonté de m’adresser ; tous relatifs à l’institution que vous avez créée, et qui ne cesse de progresser sous l’influence de vos lumières et de votre zèle. (...) L’art que vous professez demande à être perfectionné chez nous, et si mes vœux se réalisent, nous vous devons, Monsieur, d’avoir adouci et abrégé bien des souffrances”.

C’est encore à Turin que l’on trouve une autre trace des fameux “catéchismes” employés dans la pédagogie de l’art des accouchements et du problème de didactique que nous avons exposé et sur lequel se penchent professeurs d’accouchements allemands et français. En effet, l’obstétricien Vincenzo Malacarne, dépose à l’académie des sciences de cette ville, un livret intitulé *Dialogues pour les instructions aux sages-femmes idiotes* (32) daté de 1808. La teneur de ce livret imprimé à Padoue révèle encore une fois le souci des obstétriciens en ce début de XIXème siècle de trouver un moyen d’instruire “à bon compte” les élèves sages-femmes en des matières difficiles d’accès et dont l’assimilation,

de par le degré de spécialisation médicale, est loin d’aller d’elle-même et ce, dès avant le XIX^{ème} siècle.

Le tracé de la “route du savoir” qui s’est dessinée durant cette partie du XIX^{ème} siècle dans cette partie de l’Europe continentale témoigne des efforts parfois conjoints, parfois épars, de vulgarisation à l’adresse d’élèves sages-femmes dont “l’idiotie”, à comprendre au sens grec du terme de “manque d’instruction”, est rarement vue comme irrémédiable. L’enseignement, tel qu’il s’est pratiqué encore au XX^{ème} siècle, particulièrement jusqu’à l’avènement du “monitoring” des grossesses par échographie, doit beaucoup aux efforts conjoints de ces médecins pionniers des débuts du XIX^{ème} siècle, dont le mérite reste injustement méconnu.



La route du savoir.

NOTES

- (1) La Maternité de Paris. Port-Royal de Paris - Port-Libre -. L’hospice de la Maternité - L’école des sages-femmes et ses origines (1625-1907).
http://portail-web.aphp.fr/archives/IMG/pdf/95_Maternite_de_Port-Royal.pdf.
- (2) Sont cités, dans les archives de la Côte d’Or, Soissons, Langres, Orléans et Lyon, comme sièges d’autres cours d’accouchements importants sous l’Ancien Régime.
- (3) Archives départementales de la Côte d’Or, cote M7M2.

- (4) “Pacoud Denis François, né en 1771. Docteur en médecine demeurant à Bourg. Il sert de 1792 à l’an IX comme chirurgien de 1^{ère} classe. Il sert à l’hôpital militaire de Lyon, aux armées des Pyrénées Orientales et des Pyrénées Occidentales. Il sert à l’armée d’Italie puis de Naples dans les hôpitaux ambulants. Employé à l’hôpital civil de Bourg, comme chirurgien en chef. Médecin des prisons de Bourg. Professeur des cours d’accouchements. Secrétaire du Comité de Vaccine, in : “Médecins militaires dans l’Ain en 1805”, titre du document : Médecins, chirurgiens et pharmaciens de l’Ain ayant été employés à l’armée, An XIV, A.D. Ain, cf. site de la SEHRI (Société d’Études Historiques Révolutionnaires et Impériales) géré par M. Jérôme Croyet.
- (5) Instruction publique le 14 pluviôse an XII (1804), Bourg, le 15 nivôse an 9 rep avec en-tête “Calamités publiques”, archives de l’école de sages-femmes de Bourg, en récolement.
- (6) Délibération du 28 décembre 1773 des élus-généraux des états de Bourgogne pour l’établissement d’un cours gratuit d’accouchements dans la ville de Dijon, archives départementales de la Côte d’Or, cote C 3692.
- (7) “La Dame Ducoudray qui par le secours de la machine qu’elle a inventée, par la patience, et son talent a instruire les femmes les plus grossieres les met en état d’éviter les accidens qui arrivoient frequemment surtout dans les campagnes”, certificat du 12 avril 1763, in : Archives de la Côte d’Or, cote C 363.
- (8) Archives départementales de l’Aube, 5M34, liasse 1840, également cité par Géraldine Lamblin, “l’École d’accouchement de Troyes”, in : *La Vie en Champagne*, n° octobre-novembre 2011, p. 21-31.
- (9) *Ibid.* 5M36.
- (10) Wikipédia (12.05.2011) à l’article “Joseph Jacotot”.
- (11) Archives de l’école de sages-femmes de Bourg, en récolement document de 1834.
- (12) SALVADORI Philippe - *La Vie culturelle en France aux XVIème, XVIIème, XVIIIème siècles*, éditions Ophry, Paris/Gap, 1999, 70-71.
- (13) Courrier de d’Ormesson du 8 juillet 1775, in : Archives départementales de la Côte d’Or, cote C 363.
- (14) SCHMITT Viktor - *Ein Briefwechsel zwischen Joseph Alexis Stoltz und Franz Carl Naegelé : der XIII. Versammlung der Deutschen Gesellschaft für Gynäkologie 2. - 5. Juni 1909 zum Empfang gewidmet von der Universitätsfrauenklinik Strassburg i. Els.* Strassburg: Heitz, 1909. - 161 p.
- (15) Archives de l’école de sages-femmes de Bourg, en récolement, lettre du 25 décembre 1846 du médecin strasbourgeois Stoltz.
- (16) *Ibidem*, lettre du 29 janvier 1847 de Stoltz à Pacoud.
- (17) Jean-Marie Jacquemier (1806-1879) était l’auteur d’un ouvrage intitulé *Manuel des accouchements et des maladies des femmes grosses et accouchées contenant les soins à donner aux nouveau-nés*, édité en 1846 chez Baillière à Paris.
- (18) In Viktor SCHMITT, *op. cit.*, p. 145.
- (19) Lettre d’Alexis Stoltz du 20 août 1828, in : *Ibidem*, p. 16.
- (20) Il s’agit d’un brouillon de lettre de Denis Pacoud aux rédacteurs de la *Revue encyclopédique*, où il prend la défense de son école dont les mérites auraient été passés sous silence. Également cité par Véronique Jean.
- (21) Cet appareil servait à mesurer les bosses du crâne dans le cadre d’études concernant l’intelligence (théorie phrénologique du médecin allemand F. Gall) : les déformations crâniennes signifiaient alors un grossissement de certaines zones du cerveau considérées comme spécifiques à certaines aptitudes.<http://www.sites.univ-rennes2.fr/crccc/lpe/musee/cephalometre.html>.
- (22) Archives de l’école de sages-femmes de Bourg en récolement : lettre du 20 janvier 1837 de Strasbourg au d.m. Pacoud.
- (23) Viktor SCHMITT, *op. cit.*, p. 6. Les extraits de la correspondance Stoltz-Naegelé ont été traduits par l’auteur.
- (24) *Ibid.*, p. 16.

GÉRALDINE HETZEL

- (25) *Ibid.*, p. 16.
(26) Lettre du 13 décembre 1828 de Stoltz à Naegelé, *ibid.* p. 17.
(27) Archives de l'école de sages-femmes de Bourg en récolement, lettre du 20 janvier 1837 de Stoltz au d.m. Pacoud.
(28) Lettre du 12 juin 1836 in : Viktor SCHMITT, *op. cit.*, p. 102 . Voir également, ibidem, p. 113 : en mars 1839 Naegelé a écrit un ouvrage intitulé "le bassin oblique ovalaire". Les spécificités du "bassin de Naegelé" étaient toujours enseignées à l'école d'accouchement de Nancy dans les années 1980.
(29) In Viktor SCHMITT, *op. cit.*
(30) *Ibid.*
(31) Archives de l'école de sages-femmes de Bourg, en récolement.
(32) Vincenzo Malacarne da Saluzzo, professore di ostetrica, *Dialoghetti per le istruzioni delle levatrici idiote*, Padova, 1808, I vol in 8°.

BIBLIOGRAPHIE

- Anonyme, "Le professeur Stoltz", *Le Passe-temps d'Alsace-Lorraine* du 20 juin 1896, n° 18, 7ème année.
CARÈME Claude - "La Lutte contre la mort au XVIIIème siècle : l'instruction des sages-femmes dans la généralité de Soissons", Archives de l'Aisne, tome 49.
FAURE Olivier - "Les sages-femmes en France au XIXème siècle : des médiatrices de la nouveauté", 157-174, in *Les nouvelles pratiques de santé (XVIIIème-XXème siècles)*, Paris, Belin, 2005 (dir. en collaboration avec P. BOURDELAIS).
FLAMANT Pierre-René - *Mémoire pratique sur le forceps*, Strasbourg, Levrault imprimerie du roi et de la faculté de médecine, 1816.
FODÉRÉ Pierre-Emmanuel - *Manuel de formation des sages-femmes et gardes-malades*, Strasbourg, 1824.
GÉLIS Jacques - *La Sage-femme ou le médecin*, Paris, Fayard, 1988, en particulier p. 195-218 "la Formation des sages-femmes".
HERRGOTT Fr. Jos. - *Le professeur Joseph-Alexis Stoltz, sa carrière et l'analyse de ses travaux*, Paris, G. Steinheil éditeur, 1896.
JEAN Véronique - *Mémoire sur l'école d'accouchement de l'Ain au XIXème siècle*, mémoire de maîtrise de l'Université de Lyon, 1996.
LAMBLIN (HETZEL) Géraldine - "L'École d'accouchement de Troyes", in : *La Vie en Champagne*, n° octobre-novembre 2011, 21-31.
MALACARNE Vincenzo - *Dialoghetti per le istruzioni delle levatrici idiote*, Padova, 1808, I vol in 8°.
Dr. F. C. NAEGELÉ - *Lehrbuch de Geburtshülfe für Hebammen*, Heidelberg, Akademische Verlagsbuchhandlung, Mohr, 1830.
NAEGELÉ F. C. Dr. - *Katechismus der Hebammenkunst*, Anhang zur zweiten Auflage seines Lehrbuches der Geburtshülfe für Hebammen ; für Lehrende und Lernende / von Dr. Franz Karl Nägele, Heidelberg: Mohr, 1834. - IV, 127 S.
SALVADORI - *Histoire culturelle de la France des XVème, XVIème, XVIIème et XVIIIème siècles*, Paris, éditons Ophry, 1999.
SCHMITT Viktor - *Ein Briefwechsel zwischen Joseph Alexis Stoltz und Franz Carl Naegele : der XIII. Versammlung der Deutschen Gesellschaft für Gynäkologie 2. - 5. Juni 1909 zum Empfang gewidmet von der Universitätsfrauenklinik Strassburg i. Els.* Strassburg: Heitz, 1909. - 161 S.
SEHRI (Société d'Etudes Historiques Révolutionnaires et Impériales) pour le *Dictionnaire des révolutionnaires de l'Ain*.
STOLTZ Joseph-Alexis - *Mémoire sur l'accouchement prématuré artificiel présenté à l'Académie de médecine*, 1833.
TRONCHOT Robert - *L'Enseignement mutuel en France, de 1815 à 1833 : les luttes politiques et religieuses autour de la question scolaire* », thèse, 1972.
VARLET Charles-Louis - *Éloge historique de Pierre-René Flamant*, Saint-Dié, 1833.

SOURCES D'ARCHIVES

Archives municipales de Bourg-en-Bresse, fonds moderne de l'école de sages-femmes, en récolement.

Archives départementales de l'Aube, sous-série enseignement médical, cotes 5M36 et 5M38.

Archives départementales de la Côte d'Or, cotes C 363, C 3692 (1773-1787).

RÉSUMÉ

En ce début du XIXème siècle, la lutte contre la mortalité des femmes et des nouveau-nés détermine la nécessité de disposer de sages-femmes suffisamment formées. Mais les médecins sont confrontés au manque d'instruction des aspirantes sages-femmes, des jeunes filles majoritairement venues de zones rurales et ne sachant souvent qu'à peine lire et écrire. C'est dans ce contexte que se met en place entre les années 1820 et 1850 un échange scientifique épistolaire entre différents obstétriciens disséminés en Europe, en particulier les professeurs Denis Pacoud de Bourg-en-Bresse, Joseph-Alexis Stoltz de la faculté de Strasbourg, connu en son temps pour la promotion, en France, de l'accouchement provoqué avant terme, et Franz Karl Naegelé, célèbre gynécologue allemand de Heidelberg, par ailleurs collectionneur de moulages de bassins.

SUMMARY

At the beginning of the 19th century the struggle against the death rate of women and newborn children determined the need of having adequately educated midwives. But practitioners had to face with lack of education among candidates who chiefly came from country and often could hardly read and write. So between 1820 and 1850 scientific correspondence is created between some obstetricians scattered through Europe, particularly Professor Denis Pacoud from Bourg en Bresse, Professor Joseph Alexis Stoltz from Strasbourg – well known for the promotion in France of the induced delivery before full time - and the famous German gynaecologist Karl Naegelé from Heidelberg who collected pelvis castings.